

Rue du Roi Baco Commence rue des Salorges et finit avenue Sainte-Anne.

Cette rue, au XVIIIème siècle, s'est appelée rue du Roi-Baco. En 1792, elle devint rue Monplaisir, puis rue de la République pour redevenir Roi-Baco.

Laissons la parole à **Athanase Ollivier**, curé de Sainte-Anne, qui dans son histoire de la paroisse, nous raconte sa version :

« Galeron , le pêcheur de l'île des Chevaliers (île située face à la Fosse , mais rive sud , en amont de Trentemoult) , aux jours de l'entrée de Louis XII et d'Anne de Bretagne, son épouse, à Nantes, s'est embarqué, lui, le jeune mousse à Lisbonne pour l'expédition des découvertes orientales. Il était fiancé à une jeune fille du plateau de Miséry, Alix. Elle commençait à l'attendre dans la tristesse.

Déjà plus de dix années s'étaient écoulées, depuis qu'elle vivait triste et solitaire. Tout entière à ses regrets et à son travail, elle donnait peu d'attention aux propos du voisinage. Cependant, elle avait appris un jour qu'un marin rapportait des Indes d'immenses richesses, et qu'il faisait construire sur le Miséry un vaste bâtiment pour y recueillir les pauvres marins de la contrée; on y ajoutait que ce noble bienfaiteur cherchait une épouse parmi les filles du hameau. L'édifice se dresse splendide et voici venu le soir de la joyeuse inauguration.

Alix n'y prend garde, après avoir travaillé toute la journée à ses filets, elle revient s'asseoir sur la grève de la Sécherie, là ou elle avait vu s'éloigner son fiancé. Elle redit au ciel sa prière, toujours la même. Tout à coup, une voix lointaine l'interrompt, elle croit entendre «le lai des pêcheurs » celui que chantait Galeron. Illusion, sans doute, mais non, le refrain recommence, la clarté de la lune lui fait découvrir une barque qui s'approche: un jeune homme la conduit, il s'élançe sur la plage, c'est lui ! « Galeron » - « Alix, après dix ans, tu ne m'as donc pas oublié? - c'est ici même que j'ai juré de me souvenir toujours - assez de regrets, viens à la fête, on m'attend là-haut ».

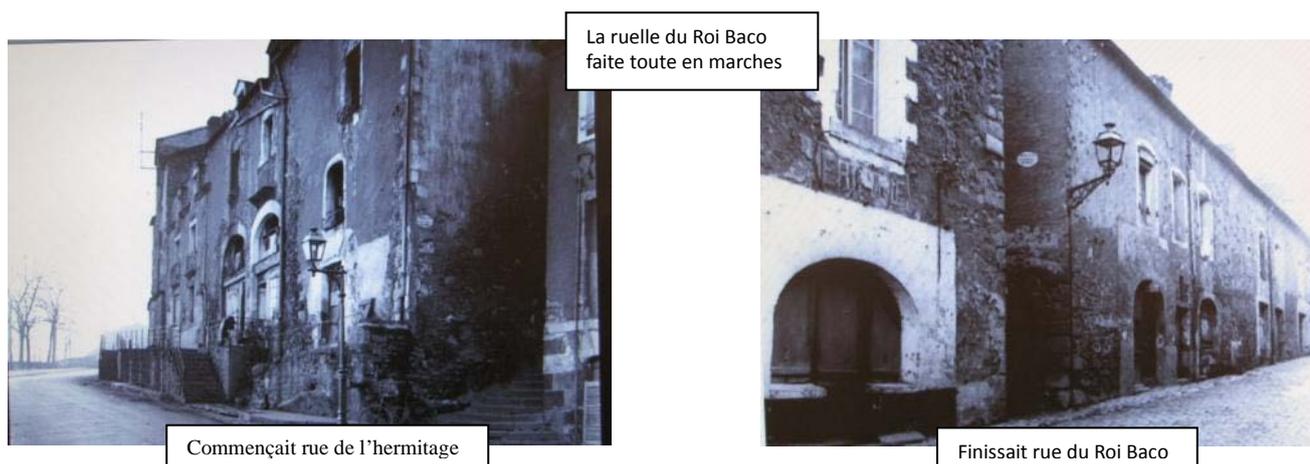
Ils montent tous deux dans la barque et descendent à quelques distances de là, à la naissance du coteau. Ils gravissent la colline, arrivent devant une porte que dérobe un bosquet verdoyant. Ils entrent, ô surprise, quel éclat, c'est une vaste salle magnifiquement éclairée et tout un peuple d'amis qui s'abandonne à la joie.

« Compagnons, s'écrie Galeron, je vous présente mon épouse, celle qui durant dix ans m'est restée fidèle, mérite bien de partager mon sort ». On applaudit avec transport, Alix seule se croit le jouet d'un songe. « Alix, reprend Galeron, je ne suis plus le pauvre pêcheur de l'île des Chevaliers, le Seigneur a béni mes entreprises, je reviens déposer mes richesses à tes pieds. Celle qui n'a pas redouté la misère du pêcheur doit être heureuse avec celui qu'on nomme aujourd'hui le Roi Baco. Voilà tes sujets, ce sont les compagnons de mes premiers travaux; nous régnerons joyeusement car l'amitié et la bienfaisance

seront les fondements de notre empire et notre seule préoccupation sera de faire des heureux ».

Tous les passages, cours et ruelles sombres, insalubres et encombrés d'immondices partaient de cette voie pour déboucher rue de l'Hermitage. Voici quelques noms des cours disparues : Porcher, des Hervé, Drouin, de la Perrière Duval, sans oublier la ruelle du roi Baco reliant la rue du même nom à la rue de l'Hermitage à peu près en face de la caserne des Douanes.

Au cours des années 1900 cet îlot malsain régressa et les taudis furent remplacés par les cités de l'hermitage commencées en 1938.



Sur le Plan Hordebourg déposé aux Archives Municipales de Nantes et tracé en 1711 on lit :

- j = maison à bacco,
- h = raffinerie du trianon,
- f = salorges au sieur De la Chapelle,
- g = salorges de chézine



AMN

